sujets de discussions utiles et animées. Trop souvent, on croit que ces réunions de cultivateurs manqueront d'intérêt si l'on n'a pas pu s'assurer d'avance un discoureur. Evidemment, les *causeries* bien faites ont un attrait particulier ; mais ne trouverait-on pas dans chaque numéro du Journal d'Agriculture des sujets abondants de discussion. Nous savons que très-souvent nos articles sont soumis à une critique sévère et nous nous en réjouissons. C'est une indication certaine d'intérêt. Ce que nous désirons maintenant c'est que ces critiques, venant d'hommes de jugement qui s'occupent comme nous exclusivement d'agriculture, puissent porter des fruits abondants. Pour cela, il suffirait de nous faire part des résultats des discussions dans les cercles agricoles. Que les secrétaires prennent note des remarques importantes faites dans le cours des séances ; qu'un petit comité, composé de deux membres ou plus, soit choisi dans le but de revoir le rapport du secrétaire avant qu'il nous soit transmis, et ainsi les vingt mille lecteurs du journal pourront profiter des bons avis et des remarques utiles qui auront trouvé naissance dans les réunions des cercles.

On sait que le Département d'Agriculture nous permet d'adresser gratuitement le *Journal* à tous les membres des cercles régulièrement organisés et qui s'engagent à nous fournir un rapport annuel au moins. Or, afin d'encourager les cercles à nous faire connaître plus souvent le résultat de leurs discussions, nous leur offrons maintenant trois prix annuels : un de vingt piastres, un de quinze piastres et un de dix piastres pour les trois rapports des cercles agricoles les plus fréquents, les plus complets et les plus utiles. On le voit, il ne s'agit pas ici de prix de littérature. Auront les prix ceux qui se seront montrés les plus pratiques et les plus actifs.

Plusieurs cercles agricoles s'organisent, surtout dans le district de Québec. On vient d'en établir un à Deschambault et un autre à Ste-Marie de la Beauce, tous les deux sous la présidence honoraire de M. le curé du lieu. Espérons que ces deux exemples porteront des fruits multiples et que les cercles resteront sous la haute direction du Clergé. C'est, à notre avis, la seule garantie de stabilité et d'utilité que l'on puisse donner à ces organisations toutes de dévouement et de charité, d'un côté, et d'intérêts matériels très prononcés, de l'autre côté.

DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE.

Dirigé par D. McEachran, F. C., M. R. V., et les professeurs du Collège Vétérinaire, Montréal.

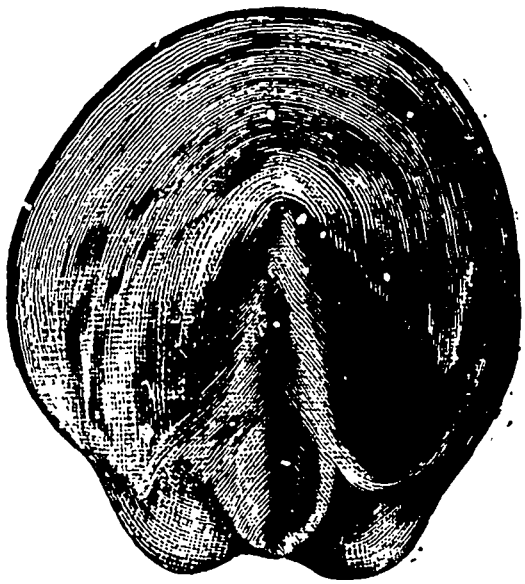
Le pied du cheval et des soins à lui donner.

Comment le maréchal traite le pied du cheval. Si nous comparons le pied d'un cheval de quatre ans, qui n'a pas encore été ferré, avec celui d'un cheval de huit ans, qui a été ferré, et qui a subi cette opération une fois par mois, on est étonné du changement qui s'est opéré dans l'apparence générale et dans la forme du pied. Pour faire voir quels sont ces changements nous donnons une gravure indiquant l'apparence du pied d'un poulain d'un an, et montrons dans une suite d'autres gravures les altérations qu'il subit sous l'influence des traitements du maréchal, pendant une succession de sept années, au bout desquelles, il est devenu un pied tout-à-fait contracté.

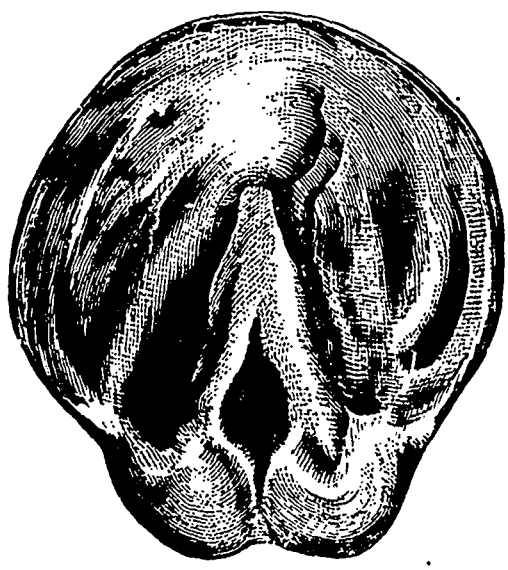
Il est important de se rendre compte de l'influence qu'ont eue sur ces changements, l'altération naturelle du pied provenant de l'âge, du travail, du palefrenier et des bons ou des mauvais traitements du maréchal.

Il ne faut pas s'attendre à ce que le cheval conserve toute sa vie le pied très-ouvert qu'il a lorsqu'il est poulain. A mesure que l'animal vieillit, le pied devient généralement plus long, plus étroit, plus dur et souvent plus épais. Nous avons vu des chevaux qui, bien qu'ils n'eussent jamais été ferrés, n'avaient rien autre chose qu'un pied comprimé. Cette tendance naturelle a se comprimer s'augmente par suite de l'allongement de la pince, allongement qui provient du défaut de friction pour l'user, et du manque de soin de la faire couper.

Lorsque l'on constate l'influence qu'ont le régime et la température sur la croissance du poil, on peut facilement conclure que la même influence agit sur la corne dont la nature a tant de similitude avec celle du poil ; et en effet c'est le cas.



On sait qu'un cheval bien nourri a une belle robe lisse, et que celui qui reçoit une nourriture insuffisante, a le poil rude et raide. On remarque que les tourteaux ou la graine de lin rendent la peau souple et lisse, tandis que le foin et l'eau seuls, rendent le poil long et rude. Une écurie chaude, dans laquelle



le cheval reçoit de bons soins, et a de bonnes couvertures, donne une robe rase et soyeuse, une écurie froide, dans laquelle le cheval est négligé et n'est pas couvert, rend le poil long et épais.

La maladie a de l'effet sur la peau et le poil ; c'est ainsi qu'on voit souvent, après une maladie, le poil et l'épiderme tomber. La succession des saisons a aussi de l'influence sur la peau et le poil, lequel change deux fois l'an, au printemps et à l'automne.